

La double peine des orphelins d'Ebola

• En Sierra Leone, le virus Ebola a rendu orphelins plusieurs milliers d'enfants.

• En plus d'avoir perdu leurs parents, ils se retrouvent aussi sans abri.

• Car isolés de leur communauté par la crainte de la contamination. Reportage.

“Ma mère, mon père, mon frère... Ils sont tous morts”

Reportage **Patricia Huon**
Envoyée spéciale en Sierra Leone

L'air hagard, trois enfants, deux garçons et une fille, attendent debout devant les bâches de plastique blanches qui abritent des regards le centre de traitement de Port Loko. Ils jettent à peine un regard à l'ambulance qui, sans sirène, amène un nouveau patient. A trois heures de route de la capitale de Sierra Leone, Freetown, le district est l'un des foyers de l'épidémie d'Ebola. Quatre-vingts cas confirmés la semaine dernière, selon les chiffres du ministère de la Santé de Sierra Leone. Une simple statistique, probablement très inférieure à la réalité.

“Il n'y a pas de place pour nous”

Aux côtés des trois mômes, dont la plus jeune a seulement six ans, sont posés des sacs, trop grands pour eux, contenant leur “kit de survivant”, des vêtements propres et des affaires de toilettes. Petits miracles face à la mort, les enfants viennent d'être déchargés. Ils ont vaincu Ebola. Certificat à l'appui, ils vont pouvoir rejoindre leurs villages respectifs. Mais deux d'entre eux n'ont plus de parents.

Plusieurs milliers d'enfants ont perdu un ou leurs deux parents à cause de l'épidémie d'Ebola en Sierra Leone, en Guinée et au Liberia. Une crise parallèle. “Ma mère est morte, puis mon père a été emmené à l'hôpital et n'est pas revenu. Ma grand-mère nous a accueillis chez elle. Mais elle est aveugle, et elle ne pouvait pas s'occuper de nous”, raconte Kadiatu Sesay, 12 ans. Avec sa sœur de 5 ans, et son petit frère de 7 mois, elle

vit désormais dans un centre d'accueil qui a ouvert ses portes il y a deux semaines à Port Loko, pour faire face à l'urgence. Sa tante a recueilli sa sœur aînée, âgée de 14 ans, mais ne peut prendre les plus jeunes. “Elle n'a pas de place pour nous”, dit Kadiatu d'une voix

à peine audible, les yeux fixés sur le sol. “Je ne sais pas ce qu'ils vont devenir”, constate, Salimatou Bangura, une amie de la mère des petits, qui travaille dans le centre d'accueil. Elle-même a survécu au virus et est donc, en principe, à l'abri d'une nouvelle contamination.

“S'il le faut je les prendrai chez moi, dit-elle. Mais il y a tellement d'enfants dans la même situation.” Les personnes ayant été en contact avec un malade d'Ebola, doivent être placées en quarantaine pendant 21 jours, la durée maximale d'incubation du virus, afin de vérifier s'ils ne développent pas de symptômes. Quand un cas d'Ebola se déclare, c'est parfois toute la famille qui se retrouve infectée. Or, il n'y a presque pas de structures d'accueil pour les enfants concernés. Des mineurs se retrouvent seuls, dans des maisons placées au confinement, dépendant parfois exclusivement de la générosité de voisins qui veulent bien leur déposer de quoi manger.

A Petfo, le virus fait des ravages

Dans ce nouveau centre, certains sont arrivés le jour même, encore sous le choc. D'autres, assis sur des chaises en plastique dans la cour, répètent les chiffres énoncés par une assistante sociale. Leçon improvisée, alors que les écoles sont fermées dans le pays, à cause de l'état d'urgence, afin d'éviter la transmission du virus. “La solution privilégiée est d'essayer de retrouver de la famille”, dit Suad Tarawally, en charge de l'orphelinat temporaire. Mais retrouver leurs proches peut prendre du temps. Souvent, il faut aussi discuter avec les communautés pour leur réintégration, car elles craignent qu'ils soient contagieux.”

L'ado devenu homme de la famille

La stigmatisation des survivants est fréquente. Peur et mauvaise information guident souvent les réactions. “Pendant la guerre civile, les orphelins étaient accueillis par une tante, une

grand-mère, un cousin qui avait survécu, constate Emma Pomfret, de l'ONG Save the Children. Ebola a détruit ces mécanismes d'entraide. Les gens sont terrorisés.” A Petfo, un petit village entouré de palmiers à une heure de route de Port Loko, le virus a fait des ravages. Aucune famille n'a été épargnée. Une soixantaine de personnes ont perdu la vie au cours de dernières semaines.

Beaucoup sont mortes chez elles, sans soin, trop effrayées pour se rendre à l'hôpital. Mais le chef du village, Abdullah Kanu, affirme que “tous les survivants sont les bienvenus”. “Nous leurs ouvrons les bras, dit-il. Et nous nous entraînons autant que possible.” Dans une maison, cinq survivants, âgés de 4 à 22 ans, sont rentrés chez eux il y a une semaine. “Ma mère, mon père, ma belle-mère, mon frère aîné, ils sont tous morts”, dit Paul, un grand gaillard de 18 ans, qui veille désormais sur ses frères et sœurs. Sa sœur aînée est handicapée. Le chef du village tente de l'encourager. Désormais, c'est lui l'homme de la famille. Mais l'adolescent est trop désemparé pour jouer aux durs. “Je ne sais pas vraiment ce que je vais faire, dit-il. Je voudrais juste retourner à l'école.”

“Souvent, il faut discuter de la réintégration [des orphelins d'Ebola] avec la communauté car elle craint qu'ils soient contagieux.”

SUAD TARAWALLY

En charge de l'orphelinat temporaire à Port Loko (Sierra Leone), district ravagé par l'épidémie Ebola.

L'impact à long terme du virus

A Freetown, les marchés sont pleins, des embouteillages encombrant toujours les rues défoncées aux heures de pointe, mais Ebola est sur toutes les lèvres. Les panneaux de sensibilisation sur les murs, et les sirènes des ambulances qui sillonnent la capitale sierra-léonaise, rappellent l'ampleur de la crise. Alors que l'épidémie semble se stabiliser dans les pays voisins – la Guinée et le Liberia – le nombre de nouveaux cas continue de croître en Sierra Leone.

Plus de prévention, plus d'ambulances, une réponse plus rapide des équipes funéraires, des zones entières du pays placées en quarantaine, des mesures ont été prises pour enrayer la transmission du virus. Mais, le pays compte moins de 400 lits dans les centres de traitement d'Ebola. A peine un tiers de ce qui serait nécessaire, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), alors que le pays enregistre en-

viron 500 cas confirmés par semaine.

Plusieurs nouveaux centres doivent ouvrir prochainement dans le pays. Mais les retards se sont accumulés. Outre ses conséquences meurtrières immédiates, le virus pourrait entraîner des répercussions à plus long terme.

Absolument tout a été détruit par Ebola

“C'est l'agriculture qui subit l'impact le plus important, parce que l'épidémie a commencé au moment de la saison des semailles. La question de l'accès à la nourriture pourrait donc poser un réel problème dès l'an prochain,” dit Moses Sichei, consultant

en économie auprès du Programme de développement des Nations unies. Par

ailleurs, de nombreuses entreprises ont quitté le pays. Les faire revenir prendra du temps.”

L'épidémie d'Ebola a des conséquences sur de nombreux aspects de la vie quotidienne. *“Absolument tout a été détruit par le virus!”* dit Steven Gaojia, coordinateur du centre national de réponse à l'épidémie. *“L'économie, le système de santé... Aujourd'hui, le nombre de personnes qui meurent d'autres maladies est sans doute encore plus élevé que celui des victimes d'Ebola. Parce que les gens ont peur de se rendre dans les hôpitaux. Nous savons déjà que la tâche qui nous attend après cette épidémie est énorme.”*

Patricia Huon, à Freetown

-2%

PIB EN REPLI

La crise Ebola va faire plonger la Sierra Leone en récession en 2015, selon la Banque mondiale. Principale victime économique, le pays devrait voir son produit intérieur brut se replier de 2%. En octobre, la Banque mondiale prévoyait encore pour 2015 une croissance de 7,7% en Sierra Leone.

En chiffres

Près de 6 000 morts

Décompte. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le total des décès dus à Ebola est proche de 6 000 (non plus près de 7 000, comme elle avait indiqué samedi par erreur). Au 28 novembre, il y a eu 2 155 cas en Guinée (dont 1 312 morts), 7 635 cas au Liberia (dont 3 145 morts), et 7 109 cas en Sierra Leone (dont 1 530 morts). L'OMS pense pouvoir “prendre le dessus sur Ebola” après avoir atteint un premier objectif, avec près de 70% d'inhumations sûres des victimes du virus dans les trois pays les plus touchés. Le Liberia et la Guinée ont atteint cet objectif, pas la Sierra Leone.